dera un séminaire, un collège et des écoles, organisera des paroisses, poussera avec vigueur l'œuvre des missions et pourvoira aux besoins des pauvres, d'abord d'une manière provisoire en attendant qu'il puisse donner à chacun de ces objets une forme régulière.

Le Séminaire fut fondé dès l'automne de 1848. Qu'on ne s'imagine pas une construction grandiose comme l'Université qui fait maintenant l'orgueil de la Capitale, un corps de savants docteurs possesseurs de titres d'honneur exigés maintenant, et développant leurs thèses en présence d'une jeunesse nombreuse et brillante, c'étaient tout simplement quelques jeunes gens peu avancés dans leurs études classiques, mais qui avaient entendu l'appel de Dieu. Pour logement on leur avait préparé le haut de la sacristie. Ils recevaient de temps en temps des leçons de théologie, lorsque les Pères attachés au service de la cathédrale pouvaient trouver quelques loisirs. Le plus régulier d'entre eux servait d'exemple aux autres, et la grâce de Dieu suppléait à l'insuffisance des moyens humains. Tout en étudiant la théologie, ces jeunes gens servaient à l'autel, prenaient soin des ornements sacrés et trouvaient le temps d'enseigner aux petits enfants (parmi ces enfants se trouvait le petit Thomas Duhamel âgé de sept ans, désigné dans les desseins de Dieu au poste d'honneur qu'il occupe maintenant comme successeur du premier évêque d'Ottawa) ou à d'autres jeunes gens moins avancés qu'eux.

Le collège lui-même, fondé en même temps que le Séminaire, n'était qu'un misérable abri adossé aux murs de la cathédrale. Et cela dura quatre ans. Puis vint l'école Lasalle remplacée à son tour par la première aile du collège actuel, bâtie en 1856 ; c'est alors seulement que les séminaristes purent quitter leur triste réduit, maintenant démoli, pour occuper l'étage supérieur du nouveau